



Ateliers D'Expression Citoyenne

ADEC

Conception et mise en place par
Hasna HUSSEIN
Sociologue des médias et du genre
Fondatrice-présidente de l'association PREVA.NET

Présentation :

Les ateliers d'expression citoyenne (ADEC) sont des actions créatives et interactives conçus à partir de vrais témoignages des jeunes sur le principe du théâtre-forum. Ce dispositif de sensibilisation, d'analyse et de réflexion permet à partir d'une approche ludique, collective, participative et constructive de mieux appréhender les différents risques numériques tels que le complotisme, la désinformation (Fake news), les rumeurs, l'addiction, etc. qui peuvent mener à l'isolement, la délinquance ou la radicalisation.

Les ateliers ADEC s'adressent à des jeunes (11-28 ans) en présence des professionnel.le.s (éducateurs, psychologues, travailleurs sociaux, etc.). Ces ateliers peuvent aussi s'adresser à un public concerné dans le cadre d'une prise en charge adaptée. Les ateliers ADEC ont été mis en place par l'association PREVA.NET¹ en collaboration avec la compagnie théâtrale Wor(l)d & Cie.

Objectifs des ateliers ADEC :

- Développer l'esprit critique et l'éducation aux médias.
- Apprendre à réagir, agir et interagir face aux risques numériques.
- Outiller et professionnaliser les acteurs de terrain en charge de la jeunesse.

Cibles des ateliers ADEC:

- Etablissements scolaires et éducatifs.
- Institutions publiques et privés.

¹ Une présentation de l'association PREVA.NET se trouve à l'annexe 1.

² Le récit écrit de Karim se trouve à l'annexe 3

- Structures sociales et associatives.

Déroulement :

La durée de l'intervention est de 2 heures pour un public ados et peut aller jusqu'à 3 heures pour un public adulte. L'atelier est animé à la fois par un(e) intervenant(e) spécialiste des mécanismes de manipulation et d'endoctrinement via les réseaux sociaux et le directeur artistique du projet. La séance se déroulera en deux temps de la manière suivante :

1) Les récits de vie comme outil de réflexion et de différenciation:

L'atelier débutera par une mise en scène des deux récits de vie par les comédiens sous forme d'interviews :

- « **Karim, les jeux dangereux** »², Karim est un adolescent vivant dans un quartier sensible de la banlieue parisienne avec une addiction aux jeux vidéos.

- « **Hélène, la quête spirituelle** »³, Hélène est une adolescente parisienne née dans une famille catholique de classe moyenne supérieure qui va s'enfermer sur les réseaux sociaux après le décès de sa grand-mère.

2) Le théâtre-forum⁴ comme outil de distanciation et espace d'action alternative :

Dans un deuxième temps, la mise en scène des récits s'effectue d'une manière plus interactive avec les participant.e.s. L'atelier théâtre-forum propose ainsi à ceux-ci de débattre et d'étudier les différentes alternatives à une situation donnée, en les expérimentant par le jeu théâtral. Les règles de ce jeu sont présentées au début de la séance par le directeur artistique du projet.

L'objectif n'est pas de créer un spectacle mais d'amener les participant(e)s à réfléchir, à débattre, et à écouter les points de vue dans l'espace privilégié et sécurisé qu'offre cette démarche de « forum ». L'intervenant(e) intervient dans cette dynamique pour apporter son éclairage. Cette séance de théâtre forum permet donc :

- de favoriser l'expression de personnes sur des thématiques définies
- d'interpeller des publics avec pertinence et originalité
- de susciter l'expression et la confrontation des points de vue de chacun
- de créer un espace de négociation collective
- de faciliter l'information et l'examen critique
- de réfléchir ensemble à des propositions
- d'élaborer collectivement des plans d'action

Il ne s'agit pas de jeux de rôles mais bien, de façon ludique, d'une confrontation à des situations vécues et réelles. Le corps est mobilisé. On « ressent » ainsi mieux une situation. On peut se dégager car on ne joue pas son propre rôle. Cela provoque une conscience des potentiels, ce qui existe en puissance, cela fait émerger les autres possibilités auxquelles je n'avais pas pensé. Des pistes de solutions arrivent. On peut construire une volonté et se préparer à une action concrète. Il s'agit de trouver, dès le début,

² Le récit écrit de Karim se trouve à l'annexe 3

³ Le récit écrit d'Hélène se trouve à l'annexe 3

⁴ Une présentation complète du principe de théâtre-forum se trouve à l'annexe 2.

1/ d'une remise en situation dynamique de l'individu et du groupe,
2/ de trouver les images qui disent la réalité, donc de « décoder » cette réalité, de prendre de la distance par rapport au vécu et d'y saisir les rapports « politiques ».

3) Clôture de l'atelier :

L'intervenant(e) reprend les principaux sujets de discussion évoqués par les participant(e)s lors de la séance du théâtre-forum. L'objectif est d'apporter une analyse fine des différentes problématiques présentes dans les récits dont la crise identitaire, l'addiction aux jeux vidéo, le rapport à l'autorité religieuse, les théories complotistes, etc.

Les outils pédagogiques:

Des outils pédagogiques seront remis aux professionnels à la fin de l'atelier. Ils comprennent :

- Deux capsules vidéo réalisées à partir des mêmes témoignages de Karim et d'Hélène
- Deux Livrets d'accompagnement de soutien à l'usage à destination des professionnel.le.s.

Ces outils peuvent être utilisés pour animer des ateliers éducatifs à destination des jeunes.

L'équipe d'ADEC :

Hasna HUSSEIN, porteuse du projet et intervenante.

Hasna HUSSEIN est sociologue des médias et du genre et spécialiste des mécanismes d'embrigadement en ligne et des techniques de manipulation des groupes radicaux.

Hasna HUSSEIN est la fondatrice du carnet de recherche sur le thème Contre-discours radical sur la plateforme académique hypotheses.org (<https://cdradical.hypotheses.org>). A ce jour, ce carnet propose plus d'une quarantaine d'articles scientifiques de format court destinés à un public large portant sa signature ainsi que d'autres chercheurs travaillant sur la thématique.

Hasna HUSSEIN est experte en matière de radicalisation numérique. En 2017, elle a participé au rapport international de recherche sur le thème « **Youth and Violent extremism on social media** » publié par l'UNESCO à Paris. Hasna HUSSEIN a contribué au montage et à la coordination du projet européen PRACTICIES (H2020) sur la prévention de l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Elle est également membre du conseil scientifique du Centre d'Action et de lutte contre la radicalisation des Individus (CAPRI, Gironde).

Hasna HUSSEIN est engagée dans la production des outils pédagogiques de prévention dont les capsules vidéos de récits de vie des jeunes.

Contact :

Mails : hasna.hussein@hotmail.com

GSM : 0033(7)83274317

Philippe BOULAY, directeur artistique du projet,

Philippe BOULAY, metteur en scène et directeur artistique de Wor(l)ds...Cie, a réalisé de nombreuses mises en scène en France et à l'étranger (Santiago, Lisbonne, Ankara, Kinshasa, Salvador, etc.). Ses créations à l'étranger ont été réalisées en langue finnoise, suédoise, portugaise et brésilienne, turque, américaine, roumaine, espagnole et russe. Il a été artiste au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis de 1998 à 2000 et collaborateur artistique sur la création à l'opéra de Jeanne au Bucher d'Arthur Honneger (livret Paul Claudel) mise en scène de Stanislas Nordey-Festival RhurTriennale, Théâtre musical de Gelsenkirchen, Allemagne, en 2003. Il consacre une partie de son temps à l'enseignement supérieur dans différentes écoles d'art dramatique dont celle d'Helsinki.

Philippe BOULAY a également dirigé plusieurs ateliers notamment au sein de l'Ecole du Théâtre Nationale de Bretagne à Rennes, à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, à l'école Supérieure de Théâtre de Bordeaux et d'autres. Il travaille aussi régulièrement en direction de publics « éloignés » du théâtre, en particulier en Seine Saint-Denis, dans les quartiers populaires, en dirigeant des actions de sensibilisation sous forme d'ateliers, de rencontres et d'entretiens.

Contact :

Mail : philipboulay@worldscie.com

GSM : 0033(6)84114590

Albertine M. ITELA, comédienne dans le rôle d'Hélène,

Née à Kinshasa quinze ans après l'Indépendance, Albertine M. ITELA a vécu à Lubumbashi, Bruxelles, Bonn (ex-RFA), Kinshasa et Paris. Elle commence le théâtre en 1996 au sein du Théâtre Vollard de la Réunion. Suivent des collaborations avec le Théâtre des Intrigants et l'Ecurie Maloba de Kinshasa. En France, entre 2005 et 2017, elle participe à plusieurs créations de la Compagnie Jeden. Depuis 2006, elle a fait le choix de vivre et travailler à Seine-Saint-Denis ; elle a été la collaboratrice artistique de Philip BOULAY de 2007 à 2013. Elle est chargée de cours de pratique théâtrale à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle depuis 2012.

Giovanni VLADIMIR ORTEGA, comédien dans le rôle de Karim,

Comédien mexicain diplômé de l'Ecole Nationale d'Art Théâtral. En 1998, il fait partie de la première classe internationale du conservatoire de Paris sous la direction de Catherine MARNAS. Il participe avec Bruno BOEGLIN à la création de la trilogie « Gracias a dios » pour le festival d'Avignon. Basé en France depuis 2001, il a collaboré avec Georges LAVADANT, Laurent GUTMAN, Maria MONEDERO et d'autres.

Moyens matériels et humains :

Les moyens mobilisés dans le cadre du projet ADEC sont les suivants :

1) *Moyens matériels :*

- Les deux récits de vie de Karim et d'Hélène.
- Les fiches pédagogiques pour les professionnels

- Equipement technique, éléments esthétiques et de décor pour le théâtre-forum

2) *Moyens humains* :

- Un(e) intervenant (e) expert de la thématique pour l'animation de l'atelier
- Un comédien et une comédienne pour le théâtre Forum
- Un directeur artistique pour le théâtre Forum

Les partenaires d'ADEC dans les Yvelines :



Annexe 1

Présentation de l'association PREVA.NET:

L'association PREVA.NET a pour objectif principal de contribuer au développement de la recherche sur le contre-discours radical et sa diffusion auprès du grand public. Elle travaille également sur la mise en œuvre de formations destinées aux différents acteurs sociaux de l'administration (enseignements, personnels pénitentiaires, professionnels, cadres, etc.) et de la société civile (familles, jeunes, acteurs associatifs, etc.)

L'activité principale de PREVA.NET est l'organisation et la mise en place d'études scientifiques, d'actions de diffusion de la recherche, de formation et d'accompagnement des personnels spécialisés. L'association a pour but de contribuer à la compréhension du phénomène de radicalisation menant à la violence indispensable dans la lutte contre ce phénomène social. Elle envisage aussi aider à la décision politique quant à l'élaboration des politiques de prévention et de contre-discours dans le domaine de la radicalisation.

PREVA.NET a été fondée en décembre 2016 par la sociologue Hasna HUSSEIN qui occupe la fonction de présidente. A ce jour, PREVA.NET compte une quinzaine d'adhérents notamment parmi des chercheurs spécialistes dans la radicalisation.

Les ressources budgétaires de PREVA.NET proviennent essentiellement des subventions publiques et des cotisations des adhérents.

Annexe 2

Le théâtre-forum :

Le théâtre-forum est une sorte de lutte, ou de jeu, et comme tout jeu ou toute lutte, il a ses règles. Elles peuvent être modifiées, mais elles existent toujours, afin que tous les joueurs participent à une même entreprise, et qu'une discussion puisse naître, profonde et féconde.

Les règles du jeu :

Le théâtre-forum comporte 3 partenaires principaux :

- Des comédiens qui jouent le spectacle.
- Un animateur-médiateur qui stimule le public, l'incite à intervenir activement dans le spectacle, il est aussi l'arbitre du jeu, qui renvoie au public ses interrogations sur la pertinence des solutions proposées par les « spect-acteurs ».
- Le public qui, dans la seconde partie est invité à se transformer en acteur.

Les principes du théâtre Forum :

Le théâtre-forum comprend trois principaux moments :

- La présentation au public du processus, expliqué par l'animateur-médiateur.
- La pièce de théâtre qui présente un processus d'échec, une personne en difficulté, une situation de défaite/ la fable se termine donc « mal ».
- Le forum, c'est-à-dire la partie durant laquelle la pièce est rejouée par les comédiens et les « spec-acteurs » invités à intervenir.

Le déroulement :

1. Les acteurs jouent la scène entièrement une première fois.
2. Ensuite la pièce est rejouée une seconde fois.
3. Chaque spectateur a la possibilité d'intervenir quand il le désire. Il lève la main, l'animateur arrête le jeu et l'action repart avec le « spect-acteur » qui propose un autre scénario pour aider la personne et qui, donc, remplace sur la scène un des acteurs.
4. Il peut y avoir plusieurs remplacements, solutions, à des moments différents du scénario.

Le spectateur peut donc interrompre le cours de l'action, intervenir sur la scène, remplacer un personnage, proposer sa façon de sortir de la situation, manifester son accord ou son désaccord avec la nouvelle solution proposée. Les comédiens doivent donc être en mesure d'improviser et d'adapter leur jeu à la nouvelle situation.

Le Théâtre Forum permet aux participants de prendre du recul dans une situation donnée. Il travaille à limiter la tendance au jugement de l'action des autres : il ne suffit pas d'affirmer « il n'y a qu'à... » car la personne doit jouer ce qu'elle aurait fait.

Annexe 3

Les récits

Hélène. La quête spirituelle

La présentation

Je m'appelle Hélène et j'ai 18 ans. J'ai grandi dans une famille catholique pratiquante dans un quartier paisible de la banlieue parisienne. Moi, je ne pratiquais pas ou vraiment peu, à part quand j'étais trop petite. Ma grande mère m'amenait avec elle un dimanche sur deux ou trois pour assister à la messe. Pourtant, j'aimais bien partager avec elle ces moments, comment dirai-je (silence)... de sérénité, et de spiritualité aussi. Je n'ai jamais pensé que je pourrai me retrouver dans une telle situation. J'ai toujours du mal à comprendre ce que j'ai réellement vécu et comment je me suis retrouvée enfermée dans ce truc. Etre radicalisée, moi ? C'est quoi ce truc ?

Aujourd'hui, je ne sais pas si je peux dire que je m'en suis sortie. Mais au moins, je me sens libérée de cette cage qui m'enfermait et m'éloignait de tout ce que j'aime et de ceux qui m'aiment.

La rencontre

Un soir en rentrant du lycée, je me suis mise comme d'habitude sur Facebook. Je me sentais pas bien ce jour là. Je pensais à ma grand-mère, à notre discussion autour de mon projet d'avenir et à son dernier sourire sur son lit de mort. C'était une magnifique femme de 60 ans pleine de vie et de joie. Elle avait un cancer du sein du dernier grade. On l'a découvert trop tard. Puis, je me voyais taper dans le moteur de recherche la phrase suivante : « Patiente tu seras éprouvée ». C'est là où je suis tombée sur un beau texte qui dit: « Patiente et sois douce. Soit tendre comme tu l'as été. Rend la claquette par la caresse. La méchanceté par la gentillesse. La dureté par la douceur. Et tu en sortiras meilleure, Allah ne te laissera pas. Aime pour Allah et uniquement pour Lui ». Je me suis sentie tout de suite touchée par ces paroles. Je me suis sentie soulagée en quelque sorte. J'ai tout de suite écrit un commentaire pour remercier l'auteur. Peu de temps après, j'ai reçu un message privé d'une certaine 'Um 'Omar (mère d'Omar). Ce serait le début de longues conversations quotidiennes avec cette personne.

La sensibilisation

'Umm 'Omar est une jeune qui a émigré en terre de khilafa (califat) avec les premières sœurs en 2012. Elle est mariée à un moudjahid (djihadiste), tireur d'élite de la dawla islamiyya (Etat islamique) et mère de deux enfants âgés de 3 ans et demi et 13 mois. C'est une femme heureuse et épanouie dans sa vie à Raqqa en Syrie. Elle me parlait beaucoup de son mari, bon, généreux et avenant et de leurs beaux enfants. On est devenu très proche, très rapidement. Nous partageons la volonté de surmonter la perte d'un être cher. 'Um 'Omar avait quitté sa famille en France pour rejoindre son mari en Syrie. Elle m'expliquait comment celui-ci est devenu pour elle, sa famille, remplaçant ce qu'elle avait laissé en France. 'Um 'Omar est quelqu'un de croyant, je dirai très croyante. Au moins, c'est ce que je pensais à l'époque. Elle s'est toujours montrée très sereine et très sage. Elle me disait que seulement un retour au vrai islam pourrait me soulager et me sauver subhanalla (Gloire à Dieu). Je la croyais à ce moment. Car elle me parlait des choses vraies: de la discrimination, du racisme

et de la souffrance que subissent les musulmans dans le monde sans la moindre solidarité de notre part. Je pouvais pas dire le contraire. Personne pourra d'ailleurs le faire.

Le conditionnement

Je passais de plus en plus de temps avec elle sur Facebook. Cela me réconfortait. Je me sentais bien surtout quand elle me parlait de Dieu. Elle me disait sans cesse que la perte d'un être cher ne doit pas être une tristesse mais un bienfait et une épreuve venant d'Allah et que le retour vers Allah est ce qu'il y a de mieux et que c'est la meilleure chose qui puisse nous arriver. Moi, qui suis née des parents catholiques non pratiquants. Avec 'Umm 'Omar, j'ai redécouvert ce besoin spirituel sans me rendre compte. C'était aussi la première fois que j'échangeais avec quelqu'un sur la religion. Comme une adolescente normale, je ne m'intéressais pas à cela. C'était surtout les sorties avec les copains, les soirées, les voyages, et le prince charmant... des trucs d'ado quoi.

L'endoctrinement

A ce moment, j'étais vraiment impressionnée par le parcours d'Umm 'Omar et ses choix : Emigrer dans le sentier d'Allah, servir son mari qui combat pour élever la parole d'Allah et élever les futurs combattants et épouses et mères de moudjahidin. Je me rappelle encore de ses paroles, ou quand elle me disait qu'il faut abandonner la terre de mécréance, de kufir et vivre en terre d'islam parmi les vertueux, les gens du paradis, al-firdaous. 'Umm 'Omar me racontait aussi que je pourrai ainsi sauver 70 membres de ma famille. Et petit à petit, j'avais envie de faire comme elle, de partir vers l'aventure et d'obéir sans trop réfléchir. En fait, c'était comme si je ne voulais pour rien rater cette opportunité. Je passais des heures et des nuits entières à écouter les anasheed qu'Umm 'Omar m'envoyait sur messenger et rêver de la retrouvaille avec ma grand-mère au paradis.

Un jour, 'Umm 'Omar me parlait d'un combattant de la katiba (brigade) de son mari qui cherchait une épouse. Et moi j'étais intéressée. Il s'appelait Abu Basir.

L'embrigadement

Le lendemain, je reçois un message sur Facebook d'Abu Basir me demandant de l'ajouter comme ami. Je l'ajoute sur le coup. Puis, il m'envoie une photo de lui en tenue militaire, le Coran à la main. C'est un bel homme pieux et courageux. Je lui écris. Je lui demande pleins de questions sur ce qu'il faisait, les raisons de son départ, sa famille, tout. Je découvre alors un jeune de 23 ans issu du même quartier qu'Umm 'Omar et son mari dans le nord de la France. Nous échangeons tous les jours à son retour de la ligne des fronts. Il me racontait sa journée et m'envoyait des photos de lui, seul ou avec ses frères de la 'aqida (doctrine), des belles maisons et villas avec des piscines.

Puis un jour, il m'envoie un message me demandant en mariage avec une rose à côté de ses initiales ; « AB ». J'étais surprise même si je m'attendais à cela. J'étais aussi fière d'avoir mon prince à moi, un moudjahid courageux, protecteur et transgressant comme le mari d'Umm 'Omar. Je fantasmais déjà à l'idée de devenir son épouse et la mère de ses enfants. C'est aussi parce que j'étais persuadée qu'il m'emmènerait loin dans ma nouvelle religion. C'est pour cela que quand il m'a demandé de porter le niqab, de ne plus fréquenter mes copains, j'avais accepté sans réfléchir. Puis, nous nous sommes mariés sur WhatsApp à la demande d'Abu Basir qui voulait me protéger. On parlait presque tous les jours. Je le voyais comme quelqu'un de très attentionné et doux. J'étais impatiente de le retrouver au Châm (Levant), de partager avec lui son quotidien, de porter et élever ses enfants dans la voie d'Allah et que nous nous réunissons au Paradis. Je n'étais pas consciente des risques que je

prenais. Je dirai que j'ai été manipulée par cette personne qui n'était pas à sa première proie.

Le passage à l'acte

Je suivais à la lettre les conseils d'Abu Basir afin de préparer mon voyage au Châm. Je prenais le soin d'effacer l'historique de nos conversations, de bien dissimuler ma conversion et surtout mon nouveau projet de vie. Tout se passait bien jusqu'à la veille de mon départ. Ma mère avait remarqué mon changement et mon isolement sur les réseaux sociaux. J'ai appris par la suite qu'elle s'est rapprochée de ma meilleure copine qui lui a fait part de ses inquiétudes à mon égard suite à notre séparation. Ma mère et moi étions toujours très proche, comme des copines. Je partageais avec elle tout ce qui passait avec moi. C'est quelqu'un de très intelligent et attentionnée à l'égard de ses enfants et de sa famille. Je m'en veux pour tout ce qu'elle a subi à cause de moi. J'aurai pu m'enfoncer encore plus dans ce tunnel noir sans son aide.

La prise de conscience

Aujourd'hui, je comprends mieux la situation et les vraies raisons de mon basculement dans ce chemin. Ces gens, profitent de notre faiblesse de notre vulnérabilité et de notre déception pour nous séduire avec ce qu'ils présentent comme 'solutions' parmi les plus simples de tous nos problèmes. Ils abusent de nos difficultés à accepter la complexité des choses et que la vie est un combat de tous les jours avec et pour les autres et non pas contre eux.

Karim. Les jeux dangereux

La présentation

Je suis Karim, je le dis parce qu'ici derrière cette vitre au parloir avec ma tête on ne le dirai pas hé ! Mon père est ou était algérien, car il y a si longtemps que je ne l'ai pas vu, pas entendu et que je ne sais plus où il est. Oui, je dis Karim, car avec mes cheveux blonds on n'y pense pas. Même ici en détention les autres ne me croyaient pas. Quand je suis arrivée ici on a d'abord hésité. On me prenait pour un kouffar (sic, sing. kâfir), mais les rumeurs vont vite et comme cadeau d'intégration j'ai vu les moudjahid venir me parler à la promenade.

Je n'aurais jamais cru finir ainsi en préventive. Mon procès, je sais pas quand il aura lieu. La vie ici c'est mille heures à penser et une à bouger. Moi qui suis tombé à cause du sport ; c'est drôle.

La sensibilisation

Tout a débuté sur GTA. Tu connais ? Le jeu « Grand Theft Auto ». Ah, tu connais. J'étais comme tous les jeunes. GTA, c'était mon univers et même si c'était violent j'adorais. On se retrouvait toujours dans ma chambre. Ma mère est infirmière et est souvent absente. On jouait à plusieurs et très vite on a voulu essayer le V online. C'était comme si on entrait dans la vraie vie. On jouait en bande et les autres équipes en ligne on voulait les « fumer », je te jure. Ces jeux sont si réalistes que tu deviens accro. J'en parlais tout le temps, au lycée, à la sortie de la mosquée, partout je te dis. Un jour, un frère me parle de Salil Sawarim (vidéo de propagande de Daesh) et d'une version de GTA pour les frères. J'y ai pas cru, mais avec les copains, pour se donner un genre, on jouait avec les nasheed (chant djihadiste) en boucle. Peu à peu, j'ai fait équipe avec d'autres mecs en ligne. On était du même niveau et ils m'ont dit être au courant d'une version Daech du jeu. Un jour, en secret, on s'est réuni avec un de

la bande pour voir le jeu "Grand Theft Auto : Salil al-Sawareem". C'était comme une renaissance. Un jeu pour nous. Car si tu penses, dans ces jeux, il faut toujours tuer l'arabe. Il faut envahir nos pays. Le mal c'est toujours nous. Pourquoi ? c'est comme dans la cité il faut pas essayer de causer aux keufs, (policiers), on est toujours coupable ! Le jeu, on l'a pas vu, juste une bande annonce, mais on était bien ensemble et Ibrahim a proposé de jouer entre nous. Pas de kouffar (mécréants), pas de toubabs (blancs), rien que nous, rien que nous.

Le conditionnement

On s'est retrouvé de plus en plus en cachette chez Ibrahim. Il vivait avec des frères en coloc et j'aimais parler avec lui. Moi je suis musulman mais lui il m'a peu à peu converti au vrai islam. On jouait et on parlait. On jouait et on faisait la prière. C'était comme si ce jeu était devenu une façon d'agir. On modifiait les noms et les objectifs des actions surtout après le 13 novembre. Je me souviens, on a tout suivi à la télé et malgré que j'ai été horrifié pour tout ces morts, je suis obligé de dire que pour nous c'était normal. Oui quand on jouait en ligne très vite les Kill List étaient pour nous des moments de combats en groupe sur fond de nasheed et d' « Allah Akbar ».

Au lycée, j'y allais presque plus. C'est comme si ma vie commençait vers 21h online. Bon, au lycée j'y revenais juste de quoi calmer ma mère, ou pour revoir des potes de la section platerie, ou pour voir des filles. Y'a qu'au lycée que tu peux parler comme ça, simple.

Dans le quartier c'était plus comme avant. Et puis si je suis un vrai musulman, faut pas déconner je me disais, alors le jeu, le jeu, et la prière.

L'endoctrinement

Après le 13 novembre, on a beaucoup parlé de tout cela dans le quartier, à la télé, partout. La bande a changé. Beaucoup ont voulu arrêter les bêtises et moi j'ai dû quitter la cité pour déménager dans un autre HLM plus près de l'hôpital pour ma mère. Je continuais à jouer a GTA ou a World of Warcraft et Call of duty. Je ruminais tout cela et j'ai voulu en parler avec l'imam. Pourquoi c'est toujours les musulmans la cible ? Pourquoi c'est toujours nous qu'on attaque ? Il y a une justice à se défendre, non ?

Alors je suis allé sur internet, beaucoup pour écouter des youtubeurs qui disaient la vérité. Je m'enfermais de plus en plus et ma mère criait tout le temps. Elle ne comprenait pas que je voulais comprendre. Les sites de Daech étaient de plus en plus difficiles d'accès, j'ai bricolé, avec la PS et avec un VPN. Je voulais comprendre. Chaque fois que je voulais poser une question on me posait un milliard d'affirmations, sans jamais répondre à ma question. Seule la prière et les jeux me permettaient d'être en paix. Sur ces sites, j'ai eu des réponses. C'est comme avec certains frères moudjahid. Quand ils parlaient, c'était simple, clair, et j'avais la sensation que ça me parlait à moi. Tu comprends ? A moi !

L'embrigadement

C'est à cette période que j'ai eu les premiers contacts avec Jani. C'était sur mon smartphone. Je jouais à The Clash of Clans et d'un seul coup Jani me dit : « Tu joues super ! Le bonjour d'Ibrahim ». J'étais heureux, car Ibrahim, je l'avais perdu de vue. On a continué sur WhatsApps et la conversation a duré presque toute la nuit. Jani connaissait Ibrahim, qui était parti vivre son islam et combattre pour nous. J'ai parlé de mes interrogations, de mes lectures et il m'a proposé de venir le voir à la salle de gym du quartier. C'était une salle de muscu pas très loin de la mosquée. Je n'y ai pas retrouvé les copains que j'avais avant. Ici, c'était presque tous des frères en religion. Les boxeurs, les lutteurs portent le sarouel (pantalon ample) ou le qamis (vêtement long masculin). Fini les épaules dénudées ou les

marques. C'était un endroit à nous, à la oumma (communauté des musulmans). On venait boxer, faire de la muscu et parler de notre conduite et des enseignements de l'islam dans le respect de la tradition. Nous voulions tous être dans le vrai chemin et le mot salafî était un signe de reconnaissance et d'identité. Ça peut vous paraître idiot mais dans le quartier où il y a les trafics de coke (cocaïne) et de beuh (cannabis), ou tout le monde surveille tout le monde. Dans le club on était chez nous. J'y ai même vu de tout petit venir suivre des prêches et des conseils d'études. Qu'est qui est hallal? Ou haram? C'était des questions essentielles.

Là, assis sur une chaise on causait, on causait..., j'ai appris à comprendre pourquoi les choses qu'on nous dit c'est des mensonges. Pourquoi ceux qui ont le pouvoir, c'est pas ceux que l'on croit, et ça m'a mis la rage. On est tous cons ou quoi ? On ne voit pas que les feujis (juifs) manipulent tout ? Les « illuma... », je ne sais pas, je connaissais pas. Ils sont toujours avec les juifs on dit. Alors à force de rage, on se défoule sur le ring ou le tapis. Il fallait agir pour notre sauvegarde et puis pour que tout cela s'arrête.

Ma mère à la maison s'inquiétait de plus en plus. D'ailleurs, elle disait que la religion c'était pas ça et que j'allais mal tourner. Comment pouvait-elle dire cela ? Elle qui est une kouffar (sic). Mon père devait le savoir, et c'est pour cela qu'il est parti. Je m'enfermais donc dans la chambre et les nasheed, et les vidéos de décapitation étaient mes seuls exutoires. J'avais besoin d'action.

Le passage à l'acte

Un jour, Jani m'envoie un texto en me disant de passer au club. On irait avec d'autres frères dans le bois vers Gennevilliers. Au club, on se retrouve à 6 frères et on monte en voiture. Dans le bois après avoir fait des pompes et de la course, Jani nous distribue des lanceurs, des casques et des gants. Là, il nous dit qu'on va s'entraîner pour le combat et très vite on se prend au jeu. On tire sur les kouffar (dans son imagination, ndr), on crie, on est des combattants. C'est là que je me suis pris au jeu et que j'ai basculé. Je ne pensais qu'à partir ou agir ici. Ibrahim avait eu ce courage et moi j'allais le suivre. Plus la séance dans le bois devenait intense, plus l'entraînement était tactique. Il y avait un frère moudjahid qui revenait du Châm (Levant) et qui m'a dit avoir parlé à Ibrahim. Le paint-ball s'était comme un recrutement. Les plus faibles, ils dégageaient vite. C'était, disait-il, pour monter une équipe de bons musulmans pour la compétition. Mais je savais que c'était plus sérieux.

Très vite, on m'a dit de me méfier de tout le monde. J'ai jeté mon smartphone, je communiquais avec les autres avec des téléphones à puce et sur Internet. J'allais bientôt tout changer et mourir ne me faisait pas peur.

Le retour à la réalité

Mais un matin, en me levant, on frappait à la porte de la maison. C'est allé très vite. Ils ont poussé, ma mère qui a hurlé. Puis, ils m'ont plaqué contre le mur. C'était le raid, je l'ai bien vu à leurs insignes. Combien de fois dans les jeux, ils étaient notre cible ? Combien de fois à GTA, on les attaquait ? Moi, là, j'étais plaqué au sol. Je n'avais rien pu jeter. Ils ont trouvé l'ordi, le lanceur de paintball, et le drapeau de Daech. J'ai appris après par l'avocat que Jani était surveillé depuis longtemps et qu'il devait lancer une opération sur Béziers. Peut-être c'était nous qui allions la déclencher, peut-être pas.

La prise de distance

Voilà c'est tout. Vous savez, depuis, je réfléchis, je réfléchis. Oui, on a déconné, mais, jamais j'aurais pu agir. Peut-être là-bas dans un vrai combat, mais ici comme ça, non, la vie, c'est pas GTA. Non ! Ici, je rejoue à la console avec une vieille version et je me dis que la vie c'est pas GTA. La preuve !